Mythologie, Paris, 1627 - IX, 02 : D’Ulysse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 01 : De Ulysse

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
Mythologia, Venise, 1567 - IX, 01 : De Ulysse

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
Mythologie, Paris, 1627 - X [124] : D’Ulysse

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :
Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 01 : D’Ulysse

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (transcription - 09/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l’Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - IX, 02 : D’Ulysse, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 957-965

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieusesUlysse
Notice créée par Équipe Mythologia Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254?context=pdf

uersans au monde, rendus conformes à l'imitation de la vie celeste; leurs ames auoient le chemin libre & ouuert pour remonter aux cieux dont elles estoient parties. Ainsi doncques proposans de rigoureux supplices aux malfaicteurs, d'honorables & perpetuelles recompenses à la vertu des gens de bien, & enseignans que les Dieux espioient comme dignes tesmoings toutes leurs pensees & actions, cela suffisoit pour induire les hommes & les occasionner mal-gré eux à viure saintement & religieusement, & les humilier en toute crainte & reuerence deuant la Majesté diuine. Or discourons maintenant d'Vlysse.

Le mot dit des Poëtes.

D'Vlysse.

CHAPITRE II.

VLYSSE (duquel les Poëtes escriuent tant de choses admirables, & principalement celuy qui entre eux obtient d'vn commun cõtentement la principauté, Homere naquit en Bœoce, selon l'auis de Lycophron, & selon les autres à Ithaque (auiourd'huy Val de compere, isle en la mer Ionique) fils de Laërte & d'Anticlee. Silene de Chio dit au 2. liure de ses histoires fabuleuses, qu'il nasquit comme Anticlee enceinte s'en alloit en la mõtagne de Nerit prés d'Ithaque; où elle trouua le chemin glissant à cause d'vne lauasse d'eaux qui auoit abruué le lieu: tellement qu'elle chut, & de frayeur enfanta. On passe sous silence tout le temps depuis sa natiuité iusques au voyage de Troye. Voicy donc ce que nous en trouuons. Quand il fut question d'aller au siege de ladicte ville auec tous les autres Princes & heros de la Grece, il estoit tant amoureux de Penelopé qu'il auoit nouuellement espousee, que pour s'exempter de ce voyage il contrefit l'insensé: & pour se mieux desguiser, attela à vne charruë deux animaux fort differens en espece, & se prit à labourer le riuage de la mer, & au lieu de bled y semer du sel, cuidant que par ce moyen on le lairroit chez luy comme inutile à la guerre. Mais Palamede fils de Nauplie Roy d'Eubœe, son ennemy mortel, fin & rusé, pour descouurir sa dissimulation, trouua moyen d'auoir son fils Telemache encore petit enfant, lequel il coucha dans vne orniere par où la charruë deuoit passer. Vlysse reconnoissant son fils leua le manche de la charruë afin de ne le blesser, & destourna ses bestes. Ainsi connut-on que tout son faict n'estoit que fourbe, & qu'il auoit l'esprit autant rassis que de coustume. Et pourtant force luy fut de marcher auec les autres Princes Grecs: ce qu'il fit auec vn bel equipage, y laissant plusieurs preuues & remarques de sa valeur & pru-

Genealogie d'Vlysse.

Sa ruse pour s'exempter du voyage de Troye.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254?context=pdf

Ses exploits.

dence. Et premierement il fut cause qu'Achille, qui se tenoit caché parmy les filles de Lycomede Roy de l'isle de Scyros, en habit de fille, reuint à la guerre. Car on dit qu'Vlysse ayant sceu par vn espion nommé Asie, qu'Achille estoit là caché, se desguisa en mercier porte-faix passant pays, & porta aux filles de Lycomede & damoiselles de sa Cour beaucoup de sortes de mercerie, principalement de besongnes de filles: mais entre autres beatilles qu'il mit en vente, il desploya de beaux poignards, de bonnes espees, & vn armet garny de tres-excellents tymbres & pennaches. Achille ne s'amusant point à manier ces menus fatras propres aux femmes, s'en alla visiter ces armes: par ce moyen Vlysse reconnut qu'Achille ne tenoit rien du sexe feminin, & que c'estoit vn homme sans barbe, desguisé seulement d'habits, non de courage. Puis aprés il fit entendre qu'il estoit expedient de porter deuant Troye les fleches d'Hercule qu'il auoit donnees à Philoctete, & l'vn des os de Pelops, sans lesquelles choses il n'estoit pas en leur puissance de prendre la ville, suyuant l'auis de l'Oracle. Il enleua secrettement les cendres de Laomedon, enseuely sous la porte de Scæe. Il emporta le Palladium de la citadelle, tuant ceux qui le gardoient. Enuoyé auec Diomede pour faire la descouuerte, il tua Rhœse Roy de Thrace, & emmena ses cheuaux deuant qu'ils eussent beu de l'eau fatale du Xanthe. Or toutes ces choses sont d'autant plus remarquables, que sans les exploiter Troye ne pouuoit estre prise.

Sa haine contre Palamedes.

Mais ce qui augmẽta la haine qu'il portoit à Palamede; fut qu'Vlysse vn iour ennoyé en Thrace pour auoir des viures & du fourrage, s'en reuint disant qu'il n'en auoit point trouué: quoy voyant Palamede, il y voulut aussi aller & remporta grande quantité de bleds. Et pourtant Vlysse dés lors plein de menaces & d'enuie ne cessa de procurer sa mort. A ce dessein il escriuit vne fausse lettre sous le nom de Priam, par laquelle il remercioit Palamede du bon seruice qu'il luy offroit de faire par quelque trahison qu'il ne declairoit point: adioustant en sa lettre, qu'il luy enuoyoit bonne somme d'argent pour accomplir son entreprise: laquelle somme Vlysse auoit malicieusement faict cacher en terre dedans la tente de Palamede. Cette lettre surprise & recitee en plein conseil des Princes Grecs, voila Palamede atteint & conuaincu de trahison & læse majesté. Adonc Vlysse faisant du bon valet, & feignant de supporter le droit du criminel, remonstra qu'il ne falloit point adiouster de foy à des simples lettres de l'ennemy, lesquelles on pouuoit aisément verifier si l'on faisoit vne recherche en la tente de Palamede: que si l'on y trouuoit l'argent mentionné en la lettre, il n'y auoit doute qu'il ne meritast la mort. Ainsi dõcques on enuoya foüiller par tout en sa tente, où l'argent fut trouué, & Palamede comme criminel lapidé. Depuis cette perfide lascheté, Nauplie pere du defunct nourrit tousiours en son ame vn desir de vengeance, comme

Imposture signalee.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254?context=pdf

nous l'apprend Lycophron. L'occasion s'en presenta fort opportune, lors que les Grecs faisans voile, retournans chacun en sa maison, chargez du butin de cette pauure ville desolee : ayant desia Palas pour aduersaire, irritee contre Ajax, pour auoir violé, ou du moins tasché de violer Cassandre, sa Prophetesse, fille de Priam, & ce dans le Temple dedié à sa majesté : elle leur suscita vne espouuentable tourmente vers la coste d'Eubœe. Lors Nauplie, qui du haut des roches Capharees (autrement Gyrees) scituees sur le riuage, & tres-dangereuses pour vne infinité de petits escueils qui ne se descouurent qu'à fleur d'eau, espioit le retour de l'armee nauale, prit vn flambeau en sa main, comme leur voulant esclairer pour venir seurement à bord. Et dés qu'ils eurent descouuert cette lumiere, la cuidans estre allumee par quelque confident amy pour les guider à port, ils dresserent la pointe de leur flotte droit au flambeau : mais la violence de l'orage, & la tourbillonneuse impetuosité du vent les emporta contre les rochers, où ils furent pour la pluspart brisez & noyez. Ajax des premiers. Aprés la mort d'Achille il eut querele auec Ajax pour les armes du defunct : & par la force & viuacité de son beau dire remontra contre la valeur & generosité d'Ajax, que les villes se conqueroient plustost par sagesse & industrie, que par force d'armes ny vaillance de corps. Aussi feignent-ils que le valeureux Ajax perdit aisément le sens, pource que beaucoup de corps robustes ont l'esprit bien foible, & la cerueile tant esuentee qu'ils approchent plus de folie que de sagesse. En fin les armes d'Achille adiugees à Vlysse, Ajax vaincu par l'eloquence & le souuenir des proüesses exploitees par la sagesse de sa partie aduerse, se transperça le corps auec son espee sur la pointe du iour. Or Vlysse estoit de petite taille, & Ajax de grande stature : mais les grands corps ont volontiers peu de sagesse, d'autant que leur vertu a plus d'espace pour s'espandre : les petites tailles sont ordinairement fines & rusees : la taille mediocre est donc la plus loüable : à ceux-là se peuuent accommoder ces vers :

Plaidoyé entre Vlysse & Aiax pour les armes d'Achille.

En petit corps regnoit beaucoup plus de vaillance,
Vn si grand corps n'a point vn seul brin de prudence.

L'on faict mention de plusieurs autres choses commises par cet heros durant la guerre de Troye, comme qu'il tua par querelle Orsiloche fils d'Idomenee, Roy de Candie, qui s'opposoit à ce que l'on ne luy decernast sa legitime part du butin : qu'il esgorgea cruellement Polyxene, tres-belle fille de Priam, sur le tumbeau d'Achille : qu'il ietta le petit Astyanax, fils de Hector, du haut d'vne tour en bas : & plusieurs autres actes esquels il a montré, comme tous autres, qu'il estoit homme, ne pouuant gourmander ses passions : mais nous les lairrons à part, & discourrons seulement des proüesses & vaillances que les

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254?context=pdf

Anciens nous ont laissees en leurs memoires, par lesquelles il s'est employé, non pour conquerir vne partie de l'Asie (c'est peu de gloire à qui que soit, principalement si l'on y employe quantité d'hommes) ny pour s'emparer de l'Empire Troyen: mais bien pour se dompter & vaincre soy-mesme (chose sans comparaison plus singuliere) pour calmer les troubles & les passions de l'ame, & pour apprendre à renger son esprit aux loix de prudence & de raison. Aprés le sac & destruction de Troye, le butin partagé entre les Chefs & Capitaines de l'armée Grecque à chacun selon son grade & merite, ils s'embarquerent pour s'en retourner chez eux. Vlysse pareillement desploya ses voiles au vent pour regagner son pays: mais la tourmente l'emporta vers la coste des Ciconiens en Thrace, peuples fascheux, mauuais garçons & tres-dangereux: où il pilla la ville d'Ismar, depuis dicte Maronee. Mais comme il pensa desancrer, contre l'auis & conseil de ses amis, les Ciconiens le vindrent charger, & le battirent si bien, qu'ayant perdu beaucoup de ses gens, force luy fut de tourner le dos, & quitter ce havre. Puis aprés ayant au beaucoup de peine pris terre, il sejourna là deux iours: au troisiesme, fauorisé du vent, il descouurit d'assez prés son pays. Mais la tempeste le chassant du Cap de Mallee, il fut au dixiesme iour derechef emporté en Afrique, vers la coste des Lotophages (Chelbeens auiourd huy) ainsi nommez de cet arbre que les Grecs nomment *lotos*. On le prend communément (mal à propos toutefois) pour l'alisier. Mais Theophraste au 4. liure chap. 4. de l'histoire de planter, faict cet arbre de la grandeur d'vn poirier, & son fruict de celle d'vne febue, qui meurit en changeant de diuerses couleurs à guise des raisins, dont vne armee se seroit alimentee par quelques iours en Afrique, faute d'autres viures; car il y en a la grande abondance. Pline au 2. chap. du 24. liure l'appelle febue Grecque. Polybe au 12. liure de son histoire atteste auoir veu des Lotes en Lybie, qu'il dit estre arbre non fort grand, rude & espineux, de fueille verte, petite & resemblant au Nerprun, mais vn peu plus large & espaisse. Quand son fruict commence à se former, il se rapporte aux grains ou petites bacques de Myrthe qui blanchissent, venus en perfection. Mais quand il est creu il rougit, du tout semblables aux oliues; & quand il est acheué de parfaire, il a le noyau fort petit. Estant meur, on le cueille, puis est batu auec de la fromentee, & entassé en des vaisseaux pour le viure des esclaues. Les francs de condition s'accommodent aussi des meilleurs grains de ce fruict, & l'apprestent en la mesme sorte, horsmis qu'ils en ostent le noyau. Cette maniere de viande ressemble aux figues & dattes, mais a l'odeur plus agreable. En aprés ils les broyent auec de l'eau, & en font vne boisson de fort plaisant & delicieux goust à la bouche, qui tient beaucoup de la saueur du moust: mais ils n'en font guere à la fois, pource qu'elle n'est pas de garde

Miroir de l'estre vagabond de cette vie, en ceux principalement qui doüés de beaucoup de graces, les accommodent à l'execution de leurs passions. Errements & aventures d'Vlysse.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254?context=pdf

garde plus haut de dix iours. Quand les compagnons d'Vlysse eurent gousté de ce fruict, ils le trouuerent tant à leur gré, que ne tenans plus de conte de leur patrie, à peine en peut-il faire embarquer vne partie pour desloger de là, lesquels il fit tres-bien lier aux nauires: l'autre partie y demeura. Comme il fut en pleine mer, vne autre tourmente le ietta vers la coste de Sicile, là où il entra dans la grotte de Polypheme auec vne douzaine de ses compagnons, desquels le Cyclope luy en deuora six, & le retint prisonnier auec les autres. Pour sortir de cette prison il ne trouua point de meilleur expedient que d'enyurer le geolier: & de faict il le fit vn iour boire auec telle largesse, que le vin luy ayant estourdy la ceruelle, comme il le vid assommé d'vn profond sommeil, auec vn tison allumé il luy creua l'œil vnique qu'il auoit au milieu du front aussi grand que le globe de la Lune: puis se vestant luy & ses compagnons restans encore, de peaux de brebis; ils se tapirent sous le ventre desdites brebis (car quand il mettoit son troupeau aux champs, il tastonnoit chasque chef l'vn apres l'autre, affin que ses prisonniers ne se sauuassent parmy) & se trainerent ainsi iusques à ce qu'ils fussent hors de la cauerne. De là singlant és isles d'Æole (autrement de Vulcan) entre l'Italie & la Sicile, il obtint d'Æole tous les vens enfermez dans vn ouyre, horsmis Zephyre: car il est fort vtile & propre à ceux qui de la coste de Sicile & desdites isles veulent passer au Val du compere. Mais l'auarice & curiosité de ses compagnons fut telle qu'ils ne se peurent empescher d'ouurir l'ouyre, cuidans qu'il y eust quelque riche thresor enclos là dedans. Alors les vens desbordez le repousserent auec vne merueilleuse impetuosité esdites isles d'Æole. Et comme il voulut requerir Æole de luy faire derechef le mesme present, il le rechassa auec poüilles & iniures, comme ennemy & mal-voulu des Dieux:

Desloge de mon isle, ô la plus meschante ame,
Qui soit dessous le ciel: arriere, arriere, infame,
Puisque tant mal-voulu des Souuerains puissans,
Tu vas errant emmy les vagues bondissans.

En-aprés il vint surgir au havre des Læstrygons, peuples inhumains & barbares habitans à Formie en la Terre de Labour, ayans la reputation d'estre yssus de Neptun. Or ceux-cy se paissans de chair humaine, fricasserent quelques-vns de ses compagnons: & pourtant affin de sauuer le reste, il tira vers l'isle d'Aeæ, où la sorciere Circé, puissante en œuures magiques, fille putatiue du Soleil, faisoit sa residence: deuant que moüiller l'anchre il enuoya quelques siens compagnons pour descouurir quelle maniere de gens demeuroient en icelle, lesquels elle transforma en bestes. Sur ces entrefaictes Mercure luy donna vn breuuage, auec lequel il s'achemina droict vers la Magicienne, & l'espee au poing la contraignit de rendre à ses com-

Gens de telle nature sont appellez par les Poëtes, fils de Neptun.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254?context=pdf

pagnons leur premier forme. Ce qu'elle ayant faict il l'entretint depuis l'espace d'vn an entier; & eut d'elle vn fils nommé Telegon, & vne fille Ardee, laquelle depuis venuë en Italie donna nom à la ville d'Ardee. Hesiode dit qu'il en eut deux fils, Arie & Latin. Ayant eu non sans beaucoup de regrets congé d'elle il descendit aux enfers, pour auoir auis de sa mere Anticlee & du Prophete Tiresias, de ce qu'il luy conuenoit faire: à son retour il dedia vne colomne à Pluton & Proserpine; puis retourna derechef voir Circé, & fit honorablement enseuelir Elphenor l'vn de ses compagnons qui tout yure s'estoit laissé choir d'vn escalier en bas. Aprés il costoya l'isle des Serenes, & boucha les oreilles de ses compagnons auec de la cire, se faisant luy mesme garotter contre le mas, de peur que la soüefue melodie des chansons d'icelles ne l'arrestast & fist mourir. Puis ourrepassant les escueils de Scylle & de Charybde, non sans perte de quelques-vns de sa troupe, il fut derechef ietté vers la coste de Sicile en cet endroit où Phaëtuse auec ses deux sœurs filles du Soleil gardoient les troupeaux de son pere. Si donna en mandement à ses compagnons de ne faire aucun tort à ce bestail sacré. Mais comme il dormoit, iceux ayans faim (car il y auoit desia long temps qu'ils n'auoient mangé leur saoul) esgorgerent plusieurs chefs desdits troupeaux: lesquels leur furent vendus plus cher qu'au marché; car ils perirent tous par naufrage; excepté Vlysse seul, qui s'agrafant au mas du nauire fut l'espace de neuf iours errant çà & là pourmené au gré du vent & des vagues: au bout desquels il arriua finalement en l'isle d'Ogyge, où la Nymphe Calypso le recueillit & logea, laquelle il entreteint sept ans durant, & en eut des enfans; entre autres Nausithous & Nausinous, ce dit Hesiode. Alors Iupiter le regardant en pitié, despescha Mercure vers la Nymphe pour luy faire commandement de le laisser aller. Ainsi donc il fit voile n'ayant pour tout equipage qu'vne petite nasselle, que luy-mesme se charpenta. Mais aussi tost qu'il eut descouuert l'isle de Corfou, sa nasselle se brisa par vne rude tempeste que Neptun luy suscita, indigné de l'iniure qu'il auoit faicte à son fils Polypheme; c'estoit faict de luy si la Deesse Leucothee ne l'eust aydé d'vne planche qu'elle mit sous luy, & d'vn couure-chef dont elle l'aduertit qu'il se couurist l'estomach, & ainsi couuert se iettast à trauers les flots: & qu'ayant pris terre il le luy reiettast dedãs la mer. Ce qu'il fit, & par ce moyen se sauua au port de Corfou: & pource qu'il estoit nud, il se cacha parmy des fueilles d'arbres. Là dessus Nausicaa fille d'Alcinous Roy de Corfou l'ayant rencontré, le fit habiller, & par l'instinct de Pallas conduire vers la Royne Arete; lesquels luy firent tres-bon accueil, & luy presenterent leur fille en mariage: mais n'y voulant entendre pource qu'il estoit marié, ils l'assisterent de vaisseaux, d'hommes, & de force presens qui le rendirent tout endormy sain

Voyez le chap. des Serenes liure 7. chap. 15.

Sacrilege griefuement puny.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254?context=pdf

& sauf au Val du compere. Adonc Pallas l'esueilla luy donnant auis de se desguiser en mendiant: suiuant lequel il entra chez luy en habit de gueux conduit par son porcher Eumæe sans se donner à cognoistre, là où apres plusieurs outrages receus par les poursuiuans de Penelopé, il fut en fin reconnu par sa nourrice Euryclee. Au moyen dequoy s'armant luy & son fils Telemache auec deux de ses pastres ausquels il s'estoit descouuert, il tua tous ces mignons depuis le premier iusques au dernier, & ainsi recouura sa Penelopé. Au demeurant pource qu'il auoit eu plusieurs visions & songes qui l'aduertissoient de se donner garde de son fils, comme dit Dyctis Candiot au septiesme liure de la guerre de Troye, il se resolut de viure en solitude. Mais Telegon son fils de par Circé desirant voir son pere s'en vint au Val du compere, & comme on luy refusa l'entree pour estre estranger & inconnu, prenant querelle il transperça le corps de son pere, qu'il ne connoissoit point auec vne iaueline, où l'on dict qu'il auoit attaché l'espine venimeuse d'vne truite de mer.

¶ Or voyons maintenant à quelle fin tendent ces fictions. Si l'on considere soigneusement ce qui se trouue escrit d'Vlysse, on trouuera que tout le cours de la vie humaine y est exprimé, & que telles fables contiennent des beaux enseignemens fort propres à façonner nos courages & les disposer à sagement supporter toutes sortes d'inconueniens & aduersitez esquelles ceste miserable vie est subiette. Car qu'est-ce qu'Vlysse? n'est-ce pas la sagesse mesme qui sans crainte, & inuincible, trauerse tous les plus dangereux hasards qui se peuuent rencontrer? Et qui sont les compagnons d'Vlysse? ne sont-ce pas les troubles & mouuemens de nos esprits; Pourquoy doncques perdit-il beaucoup de ses compagnons en la charge que luy firent les Ciconiens au pied de la montagne d'Ismar? pourquoy les Læstrygons en deuorerent-ils vne partie? pourquoy Cyclops en mangea-il quelques-vns? pourquoy les autres furent-ils engloutis par Scylle & Charybde tres-dangereux monstres? C'est pource que beaucoup de personnes se laissent tellement emporter, ou à leur cholere, ou à leurs ennuis & fascheries, ou bien les afflictions les accablent, les estourdissent & leur font si bien faillir le cœur qu'ils ne peuuent plus retourner en la compagnie des gens de bien, comme en leur patrie. Car estant vray qu'vne partie de nostre ame se range & obeït à la raison, & que l'autre luy fait entierement la sourde oreille, c'est à bons tiltres, qu'ils ont assigné de tels compagnons à Vlysse. Les autres au contraire s'opposent bien courageusement à telles difficultez, alencontre desquelles ils persistent inuincibles: mais quand ils se sont trouuez parmy les delices des habitans de Corfou, ou bien entre la douceur des lotes des Lotophages, ou bien au milieu des plaisans & doucereux breuuages de Circé, ou des chansons des Serenes; alors

Mythologie morale d'Vlysse.

Raisons des autrutes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254?context=pdf

au milieux des plaisans & doucereux bruuages de Circé, ou des chansons des Serenes; alors ont ils negligé leur propre salut. Et pourtant Vlysse ne perdit pas moins de ses compagnons entre leurs delices & plaisirs, qu'au milieu de leurs angoisses & plus perilleuses rencontres. Or combien est grande & dangereuse aux hommes la force de volupté, l'exemple de Polypheme le montre, veu que ce Cyclope mesme si prodigieusement grand & fort se laisla par la vertu du vin opprimer. D'autre costé les Anciens voulans faire entendre que Dieu par sa bonté assiste tres-volontiers à ceux qui implorent son secours; ils ont dict qu'Æole luy donna les vents enclos en vn ouyre: mais quand on neglige vne fois le secours de Dieu, on ne le recouure pas si aisement: c'est pourquoy ils adioustent qu'estant retourné vers Æole, il fut forclos & deboutté de sa requeste. D'auantage ils font veoir à l'œil l'auarice des compagnons d'Vlysse en ouurant cet ouyre, laquelle leur causa beaucoup de maux & de calamitez. Puis on y void combien est necessaire la vigilance d'vn bon Capitaine & gouuerneur, qui ne doit s'esloigner tant soit peu du gouuernement & regime des choses concernans le commun salut de tout vn Estat; combien que pour le iourd'huy la plus grande part d'entre eux ne manie les affaires publiques qu'à leur auantage & profit particulier, non du public: lesquels mettans en arriere le droict d'humanité, & d'equité, ne trouuent rien de legitime, sinon ce qui leur est propre & auantageux. Puis-apres ils font connoistre par cecy que la vertu de prudence, & la preuoyance des choses à venir est necessaire à vn homme de bien, veu que pour sçauoir comment il se deuoit conduire en ses auantures il prit bien la peine de descendre aux Enfers. Au demeurant la recepte que Mercure donna à Vlysse pour se preseruer des charmes & des sorceleries de Circé, faict assez paroistre que les forces humaines ne suffisent point pour surmonter les dangers, ny resister aux chatouillemens de la chair, alendroit desquels l'esprit de l'homme s'estourdit & se perd. Et pourquoy est-ce qu'il se faut estouper les oreilles, ou se faire attacher contre le mas de peur d'estre surpris & attiré par la suauité du chant des Serenes? d'autant qu'il faut faire la sourde oreille allencontre des allechemens des voluptez illicites; & s'attachant fort & ferme à la raison, luy rendre obeyssance. Pourquoy ses compagnons par le bris & nauffrage de leur vaisseau (qu'autres disent auoir esté bruslé par la foudre) perirent-ils en la mer, apres auoir desrobé les moutons & les brebis du Soleil, & Vlysse eschappa tout seul? Pource que quoy qu'il en soit, personne ne met iamais impunément à mespris le seruice & Religion de Dieu: comme ainsi soit qu'il prend tousiours les innocens en sa sauuegarde & protection. Cestui-cy mesme ietté à bord tout-nud se cache entre des fueille d'arbres, & peu de temps aprés enrichy d'or & d'argent &

De la recepte de Mercure.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254?context=pdf

d'autres presens, & bien accompagné arriue tout dormant en son pais; preuue suffisante de la reuolution des affaires de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement deguisé en gueux par l'auis de Minerue aprés auoir vuidé sa maison de tant d'amoureux il demeura paisible chez luy: dautant que les bons, & les mauuais ont vne mesme origine, & vne mesme issuë de cette vie; car tous naissent nuds & médians, & meurent en mesme estat. Et quand nous auons esteint & surmonté les aiguillons & les conuoitises de la chair, qui sont les amoureux de nostre ame, nous viuons alors bien heureux à iamais en nostre vraye patrie, en la compagnie des fideles, deuant la face de Dieu, & participans à son conseil. Et pourtant si quelqu'vn pensoit que Vlysse durant son voyage eust voirement trauersé tant de contrees & rencontré tant de monstres qu'on luy fait accroire, il seroit trop simple, & croiroit trop legerement les escripts des Anciens, & se fouruoyeroit trop de la verité. Mais qui voudra croire que tout cecy n'a esté mis en auant que pour la correction & amendement des mœurs & des complexions des hommes, il sera de mesme auis que moy, veu que tels contes ne sont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter sagement tous les euenemens & toutes les auentures qui se presentent. Or nous laissrons Vlysse pour prendre Oreste.

D'Oreste.

CHAPITRE III.

Generalogie d'Oreste.

RESTE fut fils de Clytemnestre & d'Agamemnon Roy de Mycene & d'Argos, chef de l'armee Grecque assiegeãt Troye, lequel quelques-vns disent aprés la prise & sac d'icelle ville estãt de retour chez soy, auoir esté proditoiremẽt mis à mort par Ægysthe en vn banquet: les autres maintiennẽt que Clytemnestre l'empoisonna: les autres qu'il fut massacré en vn baing auec quelques gentilshommes. D'autres escriuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au siege susdict, laissa Oreste petit enfant entre les mains de la Royne sa mere, laquelle il fit Regẽte de son Estat, & luy donna vn Poëte Musicien & ioüeur d'instrumẽs tout ensemble, tant pour l'instruire au maniement des affaires, que pour la resiouïr & luy faire au moyen de son art deuorer vne bonne partie des ennuis qu'elle eust peu conceuoir par l'absence du Roy son mari: Mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbauchast, & que les Muses preocupans tous les coings & les recoings de son cœur, quelque folle & desordonnee amour ne s'y logeast.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254?context=pdf